

Mon témoignage

Avant ma rencontre avec Dieu :

Né en 1940, onze mois après deux jumeaux, cinquième et dernier enfant, je n'étais surement pas désiré. Deux drames ont malheureusement été les deux événements marquants de mon enfance. En 1944, un soldat américain noir ivre croit reconnaître en ma soeur ainée âgée de onze ans, une voisine de dix huit ans qui s'était refusée à lui. Je dormais dans le même lit qu'elle dans une maison où nous nous étions réfugiés par crainte des bombardements. Alors il a tiré sur elle à bout portant et l'a tuée. Onze mois plus tard, en 1945, l'un de mes frères qui pleurait le soir sa marraine, notre soeur décédée, va jouer dans une ferme avec un garçon plus âgé que lui. Ils trouvent un fusil et jouent avec. Mon frère se met devant le canon... pour voir. Le fusil était chargé ! Il reçoit la décharge en pleine gorge et meurt. J'ai pleuré cette soeur et ce frère pendant des dizaines d'années. Est-ce d'ailleurs bien fini ?...

Moi qui aime beaucoup mes petits-enfants, je n'ai pas connu de grand père ; j'ai vraiment connu une seule grand mère qui, préférant ostensiblement mon frère, n'avait aucune affection à m'accorder. Ce frère violent m'assénait de temps à autre des séries de coups de poing dans le dos et je m'évanouissais. Mon père, coléreux et violent, n'avait pas fait non plus de la tendresse sa spécialité et il n'était pas seul. A cent lieues de ce qui se passe actuellement, les parents de ma petite commune de 500 habitants encourageaient les instituteurs à la violence et aux punitions. Nous avions tellement de lignes à copier qu'il n'était pas question de sortir pendant les récréations qui d'ailleurs ne suffisaient pas. Qu'à cela ne tienne, nous restions encore une heure le soir après la classe, non pour apprendre nos leçons mais pour copier les lignes. Il ne me restait plus que deux kilomètres à faire à pieds avant de rentrer chez moi et étudier mes leçons sur un coin de l'unique table du café que tenait ma mère, et sur laquelle nous prenions aussi nos repas. Quelquefois, nous étions aussi « invités » le samedi matin à parfaire notre éducation à grand renfort de craie sur nos ardoises ; « nos » car, une seule, c'était trop juste pour la tâche ! Ainsi pendant ces années de primaire, nous sortions une fois par an en récréation : le jour où l'inspecteur venait ! Dans sa grande générosité, notre instituteur nous accordait aussi le 13 juillet, pour nettoyer la classe, jouer enfin, et dépoussiérer la petite bibliothèque qui n'allait plus s'ouvrir que le 13 juillet de l'année suivante. Pour être vrai, je dois quand même ajouter qu'il m'arrivait deux ou trois fois par an d'avoir mes punitions supprimées lorsque j'avais très bien su mes leçons et donc évité les coups de règle en fer sur la tête, méthode adoptée par notre instituteur pour que l'info rentre mieux. Ainsi j'ai grandi dans ce climat de crainte, de violence, de révolte intérieure mais aussi avec le grand amour de ma maman, même si elle n'avait aucun temps pour me le manifester, et aussi d'une petite chienne adorable qui m'aimait follement. Ces deux amours réciproques ont duré jusqu'à la mort de l'une et de l'autre. Il y avait aussi, heureusement, les copains avec qui nous faisions de bonnes parties de jeux dehors le jeudi et quelquefois des bêtises répercutées à l'instituteur et c'était reparti pour un tour (de vis !).

De tout cela il m'est resté deux profondes blessures que cinquante ans de vie n'ont pas guéri ; seul Jésus allait les guérir plus tard. De la vue du sang de ma soeur et mon frère tués, j'ai eu un traumatisme qui faisait que mon poignet se contractait lorsque j'entendais ce mot « sang ». Ainsi, en classe de troisième, je ne pouvais pas prendre de notes sur le système circulatoire. Le fait que le boucher de ma commune tuait ses bêtes à dix mètres de mon école et que nous avions droit aux cris et aux flots de sang, n'a pas dû non plus arranger beaucoup les choses. Je pensais m'être reconcilié avec mon instituteur lors de mes études d'ingénieur électronicien, lorsqu'il m'a autorisé à monter dans le grenier de l'école où étaient stockés tous les postes de

radio confisqués pendant la guerre. C'est ainsi que j'ai fait mes études supérieures avec un vieux poste à lampes que j'avais réparé et qui n'avait même plus de boîtier. Pourtant, jusqu'à ce que Jésus intervienne dans ma vie, je faisais régulièrement des cauchemars pendant lesquels je me révoltais contre mon instituteur et je me battais avec lui. Mon arme étant une simple petite règle de bois glanée au hasard sur une table de la classe, pour affronter mon instituteur trapu et costaud, c'était à chaque fois le pot de terre contre le pot de fer. Là, je n'ai pas été bien préparé à « triompher en toutes choses ». Il m'est resté sans doute aussi un manque d'affection et une timidité qui furent des compagnons de route bien indésirables. Mes études secondaires, je les ai vécues comme dans une prison. Nous rentrions chez nous une fois tous les trois mois pour les vacances. Là encore, quelquefois, mes « bonnes notes » me donnaient droit à une sortie le dimanche après la grande messe jusqu'à l'étude de 17 heures si quelqu'un pouvait m'emmener. Alors je me suis réfugié dans le travail, un vrai bachotage, qui m'a valu de rafler le premier prix d'excellence pendant toute mes études secondaires, sans trop de mérite d'ailleurs car je n'avais qu'un rival sérieux. Et le soir, dans mon lit, je me réfugiais dans les pleurs, non à cause des malheurs du monde mais plus simplement à cause des miens. « Les chants les plus beaux sont souvent les plus tristes et j'en sais d'immortels qui sont de purs sanglots... » a dit un poète. Mon amour pour ma mère me conduisait à lui faire un poème pour la fête des mères.

Mes études supérieures dans une école d'ingénieurs et à la faculté furent une découverte de la liberté, une bouffée d'oxygène. Bien sûr, j'étais rodé pour le travail intellectuel et les résultats suivirent.

Et nous voilà déjà dans la vie active : mariage, un premier enfant et déjà une terrible maladie : l'asthme par suite d'un travail trop prenant. D'où nombreuses hospitalisations de nuit, vie réduite à survivre, gêne dans mon travail, mauvais traitements des médecins et dépendance de la cortisone qui perdure aujourd'hui. Mon système nerveux fut détérioré et je n'étais plus moi-même mais un pauvre type nerveux et violent malgré lui et un mauvais père. Je n'étais donc pas heureux et je l'exprimais dans des poèmes. Je cherchais le bonheur partout où je pouvais y compris dans l'interdit. L'occultisme d'abord qui me passionna pendant plus de dix ans et je fus même chez un magnétiseur offrir gratuitement mes services. Finalement ce fut la déception. L'infidélité aussi qui ne me satisfaisait pas plus mais qui était devenue une drogue. Et Dieu dans tout cela ? Je me révoltais contre lui, je blasphémiais. C'est alors que j'ai accepté le conseil de mon épouse, d'assister à une réunion des Hommes d'Affaires du Plein Evangile à Angers.

Ma rencontre avec Dieu

Pour moi, Dieu était sadique et il aimait le sang, autant celui des animaux offerts en sacrifice que celui de son Fils. Quant à Jésus, selon moi, il s'était fait « couillonner » sur la croix. Aussi, lorsqu'au cours d'une communication téléphonique pour aller à cette réunion des Hommes d'Affaires, le président me fit cette remarque aussi maladroite que précipitée « Jésus est mort pour vous », (c'était un comble pour moi, voilà que j'étais responsable de la mort de Jésus), ma réaction fut immédiate : annulation de mon intention d'aller à la réunion de décembre 1992. Mais en janvier 1994, je récidivai et nous eûmes la chance d'avoir le témoignage de Jean-Claude et Rita Goudet, guérie miraculeusement de treize ans de fauteuil roulant. A l'appel pour « donner sa vie à Jésus », je fus le premier. Je reçus aussi, comme mon épouse, le baptême du Saint Esprit. Première grâce : à cet instant même, je ressentis la présence du Saint Esprit en moi et cela dura pendant des heures. De plus, je fus habité par une soif insatiable de Dieu. J'abandonnai dès ce jour l'occultisme et le péché et ma vie changea

complètement. J'essayai de lire la Bible :

- l'Ancien Testament, c'est Abraham qui doit sacrifier son fils, impossible pour moi qui adorait le mien.

- le Nouveau Testament, il commence par Matthieu, beaucoup trop dur pour moi.

- les épîtres de Saint Paul : je le trouve matcho, échec encore.

Alors je satisfaisais mon désir par la lecture de livres spirituels, l'écoute de cassettes audio et la visualisation de cassettes vidéo. Dès que j'avais cinq minutes de libre, je me consacrais à cela. Mais, à mes nombreuses questions, les anciens du Plein Evangile ne me répondaient pas avec satisfaction.

Le 8 avril 1994, sur le conseil des Hommes d'Affaires, je brûle tous mes livres sur l'occultisme, plus un poème de révolte contre Dieu : 52 livres, rien que cela ! Le soir même, dans mon lit, j'entends une voix forte, sévère et nette dans ma tête qui me dit :

- ne vois-tu pas que quelqu'un a besoin de la Parole de Dieu ? Alors je pense à ma fille ainée, puis à ma deuxième fille sans sentir l'acquiescement de Dieu. Puis je pense à un voisin à qui j'avais offert un livre sur l'occultisme et là je sens l'approbation de Dieu. Je me dis « Je vais prier pour lui ». Aussitôt, j'entends avec la même voix :

- ce n'est pas suffisant, ce n'est pas suffisant. Alors j'ai eu peur que Dieu se venge de tous mes blasphèmes et de tous mes péchés. Qu'allait-il me demander ? Au bout d'un moment, je pense à déposer dans sa boîte aux lettres, un exemplaire de la revue Voix des Hommes d'Affaires et j'entends d'une voix calme cette fois :

- Voilà, c'est cela que je voulais.

Puis la paix et le sommeil m'ont envahi. Ce fut la première fois et sans doute la seule que Dieu me parlait d'une voix aussi forte.

Mon épouse et moi avions aussi décidé d'aller tous les quinze jours à une réunion d'un groupe de prière. Accueil formidable mais je m'y ennuyais ! On prie pour moi et à chaque fois mon coeur trop brisé éclate en sanglots. Je ne ressens rien aux chants de louange. Aussi je décide d'aller à la réunion annuelle des Hommes d'Affaires à Vichy avec l'idée d'arrêter le groupe de prière après. Quant à Vichy, j'affirmais que ce serait un quitte ou double. Mais Dieu m'y attendait et ce fut un double ! Tout autour de moi, on me disait que Dieu était un Dieu d'amour, ce qui n'était pas ma conviction, alors je dis à Dieu : « Si tu es un Dieu d'amour, révèle-moi ton amour ». Là aussi, Dieu allait me surprendre car il le fit au-delà de mes espérances, mais n'allons pas trop vite.

Donc les 12, 13 et 14 mai 1994 à Vichy, ce fut le week end national de progression de la Communauté Internationale Des Hommes d'Affaires du Plein Evangile avec Steve Ryder comme orateur principal. Pour moi, ce fut la course aux onctions et aux prières jusqu'à même sauter un déjeuner pour que Richard Borgman prie pour moi. Mais rien ne se passait et j'étais désespéré. Puis, le dernier jour, ce samedi matin en me réveillant je sens qu'il s'est passé des choses. Je tombe à genoux au pied de mon lit, j'ouvre ma bible et nouveauté pour moi, je la comprends. Sans pouvoir l'expliquer, je sens que j'ai reçu la guérison intérieure de ma blessure provoquée par les drames de mon enfance. Sans aucune preuve, je l'annonce au micro à la réunion de 9 heures, et c'était vrai, j'étais guéri. Les chants de louange qui m'ennuyaient me transpercent le coeur maintenant et je pleure à chaudes larmes en écoutant « Digne est l'agneau de Dieu ». L'odorat et le goût que j'avais perdus depuis des années me reviennent. Je comprends le sacrifice de Jésus. La joie est dans mon coeur et sur mon visage. Ce fut ma merveilleuse rencontre avec Dieu.

Des bénédictions exceptionnelles

Je demeurai ainsi dans l'ivresse de Dieu bien conscient que j'avais largement reçu ma part de

bénédictions. Mais Dieu, que j'avais toujours soif de découvrir, n'avait pas prévu s'arrêter là. Il me combla par de nombreuses bénédictions dont trois exceptionnelles. La première bénédiction exceptionnelle suivit immédiatement Vichy. J'avais demandé à Dieu de me révéler son amour et pendant dix jours et dix nuits, je fus rempli, envahi de l'amour de Dieu et en même temps rempli d'un amour fou pour Dieu. Cet amour de Dieu n'était pas humain, j'étais dans un autre monde, je ne savais plus que dire « Jésus, je t'aime ». La nuit je louais Dieu en levant les bras et je gêmais le sommeil de mon épouse. Comme j'étais professeur, j'avais des copies à corriger et j'en étais incapable ; alors je me vois encore dire à haute voix dans mon bureau « Jésus, s'il te plaît, laisse-moi, il faut que je corrige mes copies ».

Profitant d'un colloque à l'Université Catholique d'Angers sur « La nouvelle Pentecôte » début juin 1994, je donne le 15 juin le témoignage de ma rencontre avec Dieu. La salle fut loin d'être pleine car cela ne semblait intéresser ni les professeurs, ni les étudiants. En août, je décide de rédiger un petit fascicule sur tout ce que j'avais découvert et tout ce qui m'était arrivé depuis le début de l'année. Septembre fut le début de ma deuxième grande bénédiction. Je pris la décision de m'abandonner à Dieu. Deux jours après, alors que j'étais devant mon ordinateur, je sentis le Saint Esprit fondre sur moi et demeurer en moi quelques minutes délicieuses. Le lendemain, même chose mais un peu plus longtemps. Le surlendemain, même chose encore et encore plus longtemps, sans même que je prie pour cela. Mon merveilleux Saint Esprit, qui était déjà devenu mon meilleur ami, me rendit ainsi visite tous les jours pendant neuf mois et quelquefois je ressentais sa présence des heures durant, quelquefois une demi-journée ou même une journée entière. Quelle extraordinaire bénédiction pour le pécheur converti et repenté que j'étais !

Tout au long du dernier trimestre 1994 comme au cours de l'année 1995, les bénédictions intervenaient régulièrement dans ma vie et de bien des façons :

- le parler en langue
- des versets bibliques que je recevais dans ma tête
- des paroles de connaissance données pour moi au cours d'offices religieux à la Communauté des Béatitudes de Nouan le Fuselier et aussi à l'église baptiste d'Angers
- une parole rhéma suivie d'une guérison instantanée d'une colite
- des révélations du Saint Esprit pour m'expliquer ce que je ne comprenais pas.
- des images.
- Une belle prophétie de Claude Lachance le 8 mars 1996 me révélant ce que Dieu allait faire de moi. Prophétie qui sera confirmée par le pasteur américain Jules Bocquet le 9 septembre 1997 avec un appel à servir Dieu.

Mais c'est en août 1996 que commença la troisième bénédiction exceptionnelle de Dieu. Grâce à mon merveilleux Saint Esprit, j'avais commencé à consacrer deux ou trois heures de suite le matin à la prière et surtout à l'adoration silencieuse. Le 5 août je reçois une première vision assez courte à destination de mon fils. Et le 7 août, je reçois une première longue vision après environ deux heures de communion avec Dieu, ce qui était pour moi une certitude qu'il s'agissait bien d'une vision de Dieu et non de moi ou de Satan. Ainsi, jusqu'à janvier 2003, je reçus une soixantaine de belles et longues visions, plusieurs d'entre elles étant de magnifiques images illustrant les enseignements que je faisais dans des groupes de prière, dont celui que mon épouse et moi-même avons créé en 1996. Que Dieu fera-t-il de ces visions ? Je n'en sais rien. Ruth Heflin affirme dans ses livres que les visions sont données pour se réaliser. Que la volonté de Dieu soit faite !

Ma vie actuelle avec Jésus

Comme je l'ai dit, ma vie a changé après ma rencontre avec Dieu. Je tiens ici à signaler que

suivre Jésus n'est pas facile. J'ai vécu de nombreuses déceptions par tant de prières sans réponse surtout dans le domaine de la guérison physique. Mais vivre avec la certitude d'être sauvé, c'est la félicité. De plus, ma nouvelle vie m'a fait connaître des joies nouvelles que je ne soupçonnais pas :

- sentir la présence de Dieu
- pleurer d'émotion et de joie en écoutant des chants d'adoration
- ressentir la paix de Dieu qui n'a rien à voir avec la paix du monde
- découvrir l'amitié et l'affection profonde et vraie de frères et soeurs en Christ.
- le bonheur de partager les mêmes convictions avec mon épouse et deux de mes enfants.
- la joie de voir catholiques et protestants s'entendre plutôt que de se déchirer.
- la façon plus paisible de vivre les épreuves de la vie.

Mon épouse et moi-même dirigeons donc un groupe de prière interconfessionnel. A la demande d'un prêtre charismatique, j'ai créé en décembre 2003, un site internet sur lequel je propose le téléchargement gratuit, et sans aucune inscription nécessaire, de trois fascicules chrétiens d'une trentaine de pages chacun pour découvrir Jésus et ce qu'il a fait pour nous. Il semble que ce soit le seul site sur internet qui propose ce genre de téléchargement gratuit sans aucune contrainte. Ce site, qui est en français et en anglais, est hébergé par les plus grands sites d'hébergement catholiques et protestants et même par au moins un site de Juifs messianiques.

Le voici :

<http://perso.wanadoo.fr/changezvotrevie>